

# MANIFESTATIONS ET GREVES CONTRE LA REFORME DES RETRAITES DU 1ER SEMESTRE 2023

## " UNE STRATEGIE D'ECHEC "

Tous. Tous, sans exception, le monde médiatique, politique, économique, philosophique n'ont de cesse, à longueur de journée, de louer le comportement des Organisations syndicales, durant plus de 6 mois, lors du conflit sur le dossier de la retraite.

Cela ne m'étonne pas. Pourquoi une telle unanimité ? Celle-ci, ne frise t'elle pas une connivence inavouée, cachée entre l'intersyndicale et le gouvernement ?

Car enfin, appeler les travailleurs à se mobiliser une journée de temps à autre est une pure hérésie et un échec assuré. Battre le pavé, défilé en cortège, en procession derrière des bannières et rentrer chez soi, n'a jamais, depuis des décennies, obtenu de résultats. Seule une grève générale et un blocage économique du pays peut entraîner un espoir de succès. Répétées à intervalles réguliers, les grèves d'une journée n'entraînent pas de pertes économiques aux employeurs. Au contraire, ceux-ci bénéficient d'un gain sur les salaires.

Depuis des décennies, cette stratégie syndicale a démontré son inefficacité. Alors, pourquoi persévérer à engager le monde du travail dans une voie sans issue ? Cela me rappelle les processions religieuses où les fidèles sont en état de soumission. Les bannières religieuses sont remplacées par celles des syndicats ; les slogans remplacent les cantiques et les cris de douce violence apparente sont encadrés de manière à obtenir une même soumission.

Je ne défilerais plus. Je ne battrais plus le pavé. J'irai soutenir et porter mon obole à ceux qui demain, auront le courage de bloquer leurs lieux de travail et paralyser momentanément l'économie. C'est la seule solution pour protéger les acquis. Car, nous en sommes là : tenter de protéger les acquis obtenus dans la douleur par les générations actives précédentes ! Renoncer à se battre pour des droits nouveaux conduit inexorablement le monde du travail à la défensive. Ainsi, avant cette offensive Macron, n'aurait-il pas été plus judicieux d'appeler à manifester pour le retour de la retraite à 60 ans afin de pouvoir, peut-être, préserver les 62 ans ? La meilleure défense demeure l'attaque.

La chanson en vogue aujourd'hui ? Les ouvriers ne peuvent plus faire grève plusieurs jours consécutifs à cause de l'inflation. Pourquoi au 19<sup>ème</sup> siècle et au 20<sup>ème</sup> siècle, démunis de tout, le pouvaient-ils ? Nos derniers grands acquis datent des événements de 1968, ce mouvement tant décrié aujourd'hui par tous. Celui-ci n'était pas né à la suite d'une initiative syndicale mais par la seule lassitude populaire et étudiante.

Les processions et défilés peuvent continuer ; les cantiques-slogans fleurir ; le poing à peine fermé, remplacer le signe de croix... Cela n'empêchera pas le roi élu et sa haute finance de dormir. Je hais la violence. Des combats pacifiques mais radicaux doivent être menés. Cette unique stratégie utilisée par les syndicats unanimes, joue le jeu du patronat et du gouvernement. Les censeurs de tous poils, ne remettent peut-être pas en cause le droit de grève mais martèlent son obligation à ne gêner personne. Cette idée a pénétré nos instances dirigeantes syndicales et approuvée par elles. Pourquoi ? L'argent public demeure leur financement principal. Cette dépendance aliène leurs pouvoirs d'actions.

Nos élites, nos sachants, nos experts ou décrétés comme tels, eux qui expliquent, influencent, manipulent, approuvent à une quasi-unanimité cette stratégie syndicale d'échec. Qu'en pensent les salariés après de multiples retenues de salaire et de kilomètres parcourus en procession ? Ils approuvent me direz-vous ! En effet, toutes les organisations syndicales annoncent de nombreuses adhésions reçues au cœur de l'action. Cela demande vérification malgré tout. Ces adhésions d'euphorie reçues dans l'espoir d'un succès demeurent précaires et leur volatilité est bien connue. Le désenchantement doit être immense.

« Nous irons jusqu'au bout ! » Ce genre d'affirmation péremptoire est toujours les prémices d'un retrait, d'une désertion. Cela dure depuis des décennies.

Nos dirigeants syndicaux, par le seul choix de cette « éternelle » stratégie connaissaient l'issue inéluctable d'échec. Ils sont complices. Le roi élu n'a pas de souci à se faire. Les fusibles ont bien fonctionné. Ils peuvent tous, s'autocongratuler dans les salons de l'Élysée et des Ministères, à l'abri des regards populaires.

Le peuple, les ouvriers sont muselés à tous les égards par les pouvoirs politiques et syndicaux unis comme des jumeaux. Le monde du travail doit s'appropriier au plus vite, usine par usine, bureau par bureau, chantier par chantier, son destin. Nous ne pouvons plus rien attendre de nos élus et de nos pseudos-représentants.

Pour eux, l'exploitation de la naïveté du peuple demeure un jeu d'enfant. Cette pièce de théâtre maintes fois jouée, entraîne chaque fois amertume, déception, colère. La flamme s'éteint. Le rideau tombe, dans l'attente de la prochaine représentation.

Alain Coatleven  
05/09/2023

- ✓ Durant cette période, 14 Journées d'actions et de grèves ordonnées par l'intersyndicale.